

FESTICELTE

////// Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UNE IMMENSE FRUSTRATION

Quelle immense frustration ! On sort d'un concert qui vous a transporté d'aise, comme celui que donnait hier soir Le Vent du Nord à l'Espace Pichard, et à la sortie, on rencontre quelqu'un qui a adoré la prestation du groupe Talisk, se déchaînant au même moment sous le chapiteau du Kleub. Dans l'après-midi, on avait assisté à une conférence passionnante de Rozenn Milin, et l'on savait qu'au même moment, on aurait tellement aimé être aussi au concours de Kitchen Music ou à l'atelier de danses galiciennes. Ce Festival est donc vraiment agaçant. En fait, il devrait y avoir un seul rendez-vous par jour, et comme ça, on ne raterait rien, non?..... OK, je plaisante ! Tout ça pour dire que ce rassemblement lorientais, comme chaque année, est d'une belle richesse. Donc, on est heureux... mais profondément frustré quand même !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes: Treorchy Male Choir (choeur gallois), puis l'Ensemble Choral de Bretagne.
- 14h30 | CCI : conférence sur Jeff Le Penven.
- De 14h30 à 17h30 | Quai de la Bretagne : Gloaguen-Le Hénaff, La Mézanj.
- 15h et 21h30 | Palais des Congrès : Celtic Odyssée 4.
- 18h | Quai de la Bretagne : Brise-Glace.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert mannois.
- 21h30 | Espace Pichard : Lynda Lemay.
- De 21h30 à 2h30, Kleub : Scottish Fish (USA), Cala (Ecosse), Cheumooie (Man).
- 21h45, stade : «Horizons Celtiques».
- De 22h à 2h30, Quai de la Bretagne : Mari Mathias Band (Galles), Segal, Sonerien Du.

Concert

Le Vent du Nord : un triomphe !



Patrick Vetter

On appelle cela un triomphe. Hier soir, à l'Espace Pichard, le Vent du Nord et l'Orchestre national de Bretagne ont eu droit à une standing ovation prolongée, avec trois rappels. Normal : qu'est-ce que c'était bien ! Dès le début, les habitués du Festival ont pensé aux créations symphoniques de Shaun Davey, depuis le Voyage de Brendan jusqu'à la Suite Celtique, tant la fusion entre instruments traditionnels et orchestre classique donnent forcément la chair de poule. Ici, c'est un peu différent, puisque les cinq Québécois en question sont non seulement des musiciens redoutables, mais aussi d'excellents chanteurs. Ils étaient chez eux, hier soir, d'autant que certains de leurs morceaux, souvent accompagnés par la vielle à roue, ressemblaient terriblement à des danses du pays gallo, du riquenié

lourdécien à la ridée six temps, en passant par le pachpi. Et surtout, la prestation de ces cinq diables d'hommes dégageait une joie de vivre communicative ; et même quand ils ont interprété la terrible histoire de «Ma Louise», superbe chanson qui fait penser à telle ou telle gwerz du répertoire breton. Quand ils étaient sollicités, entre des passages de chant a cappella ou de quintet instrumental, les musiciens symphoniques ont joué le jeu à la perfection, à commencer par la cheffe d'orchestre, brillante également quand elle s'est convertie au «trad» au moment des rappels. Superbe moment de musique hier soir à l'Espace Pichard, que ce soit dans les airs à danser ou les plaintes. Et surtout, un grand bain d'humanité qui a supprimé toutes les frontières le temps d'une soirée.

Jean-Jacques Baudet

Kleub : et la magie opéra

La réputation du Kleub n'est plus à faire. Cela fait déjà plusieurs années que s'y produisent des artistes exceptionnels, et parmi eux la nouvelle garde de la musique interceltique. Tout un chacun peut donc s'aventurer dans cette «salle dédiée aux musiques post-traditionnelles» avec confiance, que l'on soit néophyte ou bien auditeur confirmé.

Mais hier soir, le début de soirée fût un poil poussif. Non pas que les artistes de Red Cardell aient quoi que ce soit à prouver. Leur discographie, longue comme le bras, suffit amplement à démontrer leurs qualités musicales. Pourtant, le public, venu en nombre, a pu se sentir quelque peu perdu. Notamment lorsque sous l'impulsion des guitares rock très appuyées et des amplis survoltés, on leur proposait de lancer ici un andro, ici un plinn. Était-ce trop tôt ou bien trop fort ?



Talisk a mis le feu !

François-Gaël Rios

Les fans les plus ardens ont bien lancé quelques danses, tandis que le reste du public, studieux, en est resté à quelques mouvements de hanches. Et puis la magie opéra. Talisk prit la scène d'assaut. Drôle de phrase à écrire, pour un trio instrumental dont les musiciens passent une grande partie du show assis sur des chaises. Mais bon dieu, qu'est-ce qu'ils les malmènent, ces chaises ! Mohsen Amini et ses comparses sont devenus, en moins d'une décennie, des légendes du festival et ils l'ont allègrement prouvé une nouvelle fois hier soir. Eux qui se produisaient sur la scène du très célèbre festival de Glastonbury il y a quelques semaines

à peine (aux côtés des non pas moins glorieux musiciens de Kneecap), ont enflammé le Kleub comme l'on observe un jardin fleurir. Il faut entendre le public, cette fois tassé comme dans une boîte à sardines, crier au moindre gémissement des instruments des trois terribles Ecossais. Quel moment, quel délice ! Le manxois Çheumooie, comme un poisson dans l'eau tant il se produit à de nombreuses reprises sur cette édition du festival, n'avait plus qu'à transformer l'essai face à un public conquis. Finalement, c'était encore une belle réussite pour le Kleub. Une de plus.

Grégoire Bienvenu

La route est belle avec les Celtes du Sud

Il suffit de les entendre pour constater que les Celtes du Sud ont autant la pêche que ceux du Nord. Historiquement, des Celtes du sud il y en a un peu partout. Il exista des Celto-ligures qui du temps de Pythéas pêchaient la rascasse en Mer Ligure, justement, et s'essayaient à la bouillabaisse.

Au Festival Interceltique de Lorient, on compte deux groupes de Celtes du sud, les Asturiens et les Galiciens. Ils avaient, hier soir, la scène du Palais des Congrès pour eux.

En première partie, les Asturies, avec Bada, accompagné de Mañulen à la flûte traversière. Bada passe volontiers de la guitare au violon pour interpréter des chansons traditionnelles et populaires du centre des Asturies, dans cette région montagneuse des contreforts des Pyrénées. Souvent ces chants



Omar Taleb

accompagnent des danses qui sont bien rythmées et la partie du public qui s'y connaissait a passé un très bon moment. Toujours de très bon niveau, le Xabier Diaz quartet a pris la suite pour le compte de la Galice. Ce quartet est composé de Roberto Grandal à l'accordéon, Ivan Costa à la vielle à roue et Virxilio da Silva à la guitare, en plus de Xabier. Par moments, il était fait appel à un chœur de six jeunes femmes qui

mêlaient leur voix aux instruments et à celle de Xabier. Ils ont réussi à entraîner le public, à tel point, qu'un petit groupe de spectateurs est monté sur scène pour danser. La seule faille au tableau réside dans le fait que la salle était seulement à moitié pleine. Cela tient sans doute à la faiblesse de la notoriété de ces excellents artistes, loin de leur pays. Dommage. Ils méritent mieux.

Louis Bourguet

James, un Américain contaminé par sa femme

My name is Hennessy... James Hennessy, bénévole depuis deux ans. Il nous vient d'Amérique. Avouez que pour nos hôtes 2025, ça ne pouvait pas mieux tomber. Ceci dit, «Hennessy» n'est pas non plus sans nous évoquer une marque à consommer avec modération. Nous avons pu penser qu'il pouvait avoir des origines charentaises. Pas si évident, en tout cas, notre sympathique contrôleur se reconnaît des origines canadiennes. En ce qui le concerne, il est natif du New Hampshire et plus précisément de la région de Manchester. Né au milieu des années 50, aujourd'hui à la retraite, notre citoyen américain était capitaine de bateau assurant le transport de passagers à New Orléans. Un jour, il rencontra une



Philippe Dagonne

James Hennessy, du New Hampshire.

Bretonne, originaire de la région de Nantes mais travaillant à l'ambassade de France à Washington. Aujourd'hui,

ils partagent leurs vies entre les USA et la Bretagne. Mais surtout, Sylviane, passionnée de musique et bénévole au Festival Interceltique avant James, l'a amoureuxment contaminé. Il parle très peu le français, pas du tout le breton, mais il a assurément le cœur celte. Après tout, le grand poète breton Xavier Grall écrivait : «On ne naît pas Breton, on le devient, à l'écoute du vent, du chant des branches, du chant des hommes et de la mer». Et puis, James Hennessy, malgré le barrage de la langue et le médiocre niveau de notre anglais de lycée, nous a prouvé ô combien ! par la chaleur de son regard et de son sourire, que nous partageons bien la même et unique passion : Le Festival Interceltique de Lorient.

Philippe Dagonne

Au Kleub, des équipes mobilisées et motivées

Effervescence, bouillonnement, frénésie..., tous ceux qui évoquent leurs passages au Kleub usent de beaux qualificatifs pour saluer l'ambiance qui y règne. S'en tenir à cela serait réducteur, car il faut surtout saluer la grande qualité musicale des propositions artistiques du lieu. Pour que l'alchimie fonctionne, ce sont plus de 40 personnes qui y assurent quotidiennement différentes tâches. Elles sont réparties entre plusieurs services (régie technique, bars, accueil artiste, contrôle et sécurité) qui travaillent en symbiose pour assurer le confort du public et des musiciens. Tout ce petit monde est coordonné par Kemo Veillon, responsable du site, et par Sterenn Diridollou pour l'accueil des artistes. «Mais ici c'est surtout une équipe, un collectif de copains qui se connaissent bien. On a l'habitude de travailler ensemble ici ou dans d'autres événements, on se comprend vite» souligne Kemo. Sterenn ajoute que «l'essentiel de la



Yann Siz

Des bénévoles qui se connaissent très bien.

bande est impliqué tout au long de l'année dans des actions culturelles, en particulier dans le domaine de la culture bretonne. Et beaucoup ont 25-30 ans». En effet, pendant l'interview, on entend les jeunes bénévoles présents se chambrer amicalement sur les prestations, le week-end passé, de leurs cercles et bagadou de rattachement, du pays rennais au pays bigouden. Au Kleub, équipes de techniciens et de bénévoles sont attentives au moindre

détail. Et il faut l'être, car si la jauge de la salle est de 3 500 personnes, le flux total sur une soirée peut monter à 15 000. Quelques soirées passées imprègnent les mémoires (Rodrigo Cuevas ou Eléphant Sessions en 2022 notamment). Les équipes du Kleub piaffaient d'impatience hier lors de notre passage en préparant l'accueil de Red Cardell et de Talisk, pour une mi-temps de festival qui s'annonçaient très chaude.

Yann Siz

Les « vagues musicales » d'Amarre et Basse

Du Québec à la Bretagne, la mer pour refrain. Dans une volonté de partage, les Québécois Olivier et André s'associent en 2015 pour créer « Amarre et Basse ». Les deux collègues, l'un enseignant, l'autre éducateur, se lancent dans une revisite des chants de marins, portés par une basse. Le duo baigne dans le monde de l'enfance — et c'est d'abord dans les écoles qu'ils ont chanté, conté. Une influence qui se retrouve dans leurs sons : « On porte la parole du patrimoine. Le développement maritime au Québec est peu connu, les gens pensent forêt et bois. On voulait ramener ça sur le devant de la scène », raconte Olivier avant leur concert.

L'envie de partager cette culture grandit et de nouveaux musiciens entrent en jeu. « Un pas après l'autre, nous avons commencé à faire des scènes. Ça a pris dix ans pour former ce quatuor », sourit André. L'homme de 64 ans, happé par la navigation et la



Mia Pérou

pêche, compose les chansons au gré des témoignages glanés en Bretagne et outre-Atlantique.

« On fait aussi des chants de marins bretons. Chacun y amène son identité », insiste le groupe. En résulte un ensemble mêlant saxophone, ukulélé, batterie et voix. Si les chants de marins restent leur matrice, ils se colorent d'influences inattendues :

reggae, jazz, rythmes traditionnels. « Y ajouter une basse, ça peut surprendre », reconnaît Miki, « mais en fait, ça marche très bien ». « On vient créer des vagues musicales », conclut Olivier. Et ça séduit : depuis trois jours, plus de 300 personnes s'agglutinent comme des sardines sur les Terrasses du festival, emportées par la houle sonore.

Mia Pérou

En breton

Bugale danserion, kanerion, sonerion...

C'hwec'h krennard, daou baotr, peder flac'h. O wis-kañ dilhad Sul evit mont war leurenn stad ar Voustoer, evit an eilvet Dremmwel ar Gelted. 100 bugel Kenleur asambles evit la-kaet dansoù Breizh da vout dañset gant yaouankiz ar vro, dazont bro Breizh. Degemeret omp bet gant

Milio, laouen ken-ken da zañsal, tapet peder steredenn gantañ, un danser barrek, evel an holl re all ! Dañsal a reont holl e pemp kelc'h keltiek (Theix, Gwened, Lokoal Mendon, An Alre, Pluneret), skolia-taet e tri skolaj ha lise, pevar skolia-taet e brezhoneg e Diwan, brezhoneg flour gante, an daou goshañ e

kentañ klas e Gwened, div e pevare skolaj Diwan Gwened, hag an hini yaouankañ e 6^{vet}. Ha daou soner bagad, e Cap Caval hag e Elven (bombard ha tamboulinoù) Un delennourez, hag ur ganerez ivez gant Loeiza he doa tapet priz kentañ Trofe War Raok ha Kan ar bobl. Stered a luf e oabl an novezhioù hir b'an Oriant, met ivez evit an holl dud a volontez vat kar disoc'h labour a hir dermen eo gant skolioù divyezhek, kerent mennet, tud a youl-vat diniver, sonerien ha danse-rien ampart evit kelenn ha treuzkas int ar re yaouank-se. Pa vo Milio, hag e vo, brezhoneger e c'hello ijin ur sevenadur all gant e vignoned, kontañ istorioù gant an holl vugale o vevañ an avantur. Fier da vout danserion ? « Anat ! », a respont an holl.



François-Gaël Rios

Milio, Gwennin, Loeiza, Juna ha Gwenole a-raok an abadenn.

Fanny Chauffin

Kitchen music, ça passe crème !

Avez-vous assisté à la Kitchen music Lancelot, cette compétition déjantée de cornemuse ? Le concept ? Venir déguisé de manière loufoque et jouer de la cornemuse, mais surtout pas des airs convenus, du genre «Amazing Grace», au risque de vous faire huer ! L'objectif ? Conquérir le cœur du public ! Ce sont eux, les votants, alors il faut tout mettre en œuvre pour les séduire. Certains sonneurs ont bien joué le jeu (d'autres moins), en embarquant les spectateur.trices avec eux, fredonnant des airs de Queen, la Macarena, ou encore l'indéboulonnable Sardou (qu'il serait peut-être pourtant temps de déboulonner...). Il est de vrais phénomènes, comme le dorénavant célèbre Luc Maillat, le «cosmonaute enflammé», vainqueur de la dernière édition... Déjanté, il faut l'être, dans sa présentation, son costume et son interprétation musicale... Comme ce jeune sonneur écossais, déjà victorieux du concours, qui a sonné la chenille, le public s'attrapant par la taille pour déambuler sur la Place des Pays Celtes. Eh oui ! en jouant des airs célèbres, ils ont bien plus de chance de remporter le vote du public. Pour cette édition 2025, la victoire revient de nouveau au Vosgien Luc Maillat, qui a enchanté le public accompagné de ses amis les dinosaures. Lui a joué le jeu, mais d'années en années, les sonneurs sont de moins en moins fantasques, et de plus en plus traditionnels dans leurs airs. On compte donc sur l'édition cornouaillaise de 2026 pour remettre un peu d'absurde dans ce concours dorénavant célèbre !

Anaëlle Le Blévec

Palmarès :

- 1er Luc Maillat, Vosges, France ;
- 2e Yann Tudy Ruaud, Bretagne, France ;
- 3e Edouardo Llosa, Asturies, Espagne ;
- 4e Sally Ann Richter, Australie ;
- 5e Rory Cairns, Ecosse .



Omar Taleb

On a même eu droit à une chenille, guidée par des «dinosaures».



On peut trouver les déguisements un peu loufoques, mais il n'empêche qu'on avait affaire avec d'excellents musiciens.

Cornish pasties : un (premier) RETOUR tant attendu

Is sont là ! Les pasties sont de retour ! Il y a deux ans, dans les colonnes de ce journal, le Front de Libération du Cornish Pasty (FLCP) tirait la sonnette d'alarme. La soudaine disparition des cuisines celtes de notre festival représentait bien plus qu'un choix de direction. Celle-ci mettait à mal l'une des facettes de l'identité des nations celtes et un des grands plaisirs des festivaliers : découvrir les traditions culinaires d'Asturies, de Cornouailles ou de l'île de Man. Notre rappel de l'an dernier semblait également être resté lettre morte. Mais les choses ont changé !

En effet, depuis le début du festival, les amoureux de la gastronomie ont eu la joie de voir éclore un nouveau petit cabanon sur le côté du Palais des Congrès. C'est ici que sont réapparues les Cornish Pasties, délivrés *mano a mano* et mis à l'honneur sur un grand panneau au-dessus de la tente. Mieux encore ! On retrouve sur le site du FIL plein d'autres délices

Les Cornish pasties sont l'une des «institutions» du Festival.

celtes : le haggis écossais ou la poutine acadienne, par exemple. La Taverne celte, nouvel espace de cette année, organise également chaque soir un dîner-concert où peuvent s'émerveiller les papilles des festivaliers les plus chanceux : Irish stew, fabada ou frixuelos asturiens, *queenies* manxaises ! Ô délices suprêmes.

Mais revenons aux Cornish pasties, puisque nous les avons érigés tout ce temps en porte-étendards des

cuisines celtes. Venus de Grande-Bretagne, préparés à la main et vecteurs d'une histoire sociale qu'il convient de préserver, nous espérons tout de même qu'ils bénéficieront d'un emplacement dédié l'année prochaine. Une année, qui mettra à l'honneur ... la Cornouailles au cœur de la Mer celtique. D'ici là, sautez sur les pasties de cette année, ils sont tout à fait savoureux !

Grégoire Bienvenu



Maëlle Durin

Cercle St Louis

CinéFIL : ça tourne rond !

230 spectateurs en moyenne par jour pour les trois premiers jours : la petite équipe aux manettes est satisfaite et soulagée ! La séance sur le monde des Sourds a réuni 140 personnes, dont un tiers de personnes malentendantes, grâce au travail du service Accessibilité du FIL et de Michel Irdrel, enseignant en langue des signes, qui a largement diffusé une vidéo en LSF. La séance inclusive a un peu déçu les nombreux bénévoles mobilisés pour accueillir un public spécifique qui ne s'est pas déplacé. C'était une première fois, ce sera mieux l'an prochain. Les Cousins d'Amérique cartonnent : 186 personnes pour leur première séance ! Aujourd'hui, à 14h petit tour en Asturies et en Galice,

avec deux portraits de femmes, puis retour en Bretagne, pour la découvrir vue par des Québécois. André Gladu, réalisateur en 1980 de «J'ai chanté, j'ai déchanté et je rechante» sera avec nous, accompagné de Eva Guillorel, spécialiste des cultures orales, en particulier en Bretagne et au Québec. Enfin, demain vendredi, après un court-métrage en cornique et un en gallois, la semaine se finira en beauté avec deux films en présence de leurs réalisatrices et de nombreux invités : «La harpe de Kristen» de Pauline Burguin et «Ar yezh» de Aurélie Scouarnec. «La harpe de Kristen» est un portrait de Kristen Nogues, et une des harpes de l'artiste sera bel et bien là, entre les mains expertes de Mariannig Larc'hantec,



amie de Kristen, qui proposera en fin de séance une œuvre de jeunesse de Kristen.

Programme complet téléchargeable sur le site et l'appli du FIL.

CinéFIL, Auditorium du Cercle Saint-Louis, Place Anatole le Braz, jusqu'à vendredi.

Catherine Delalande

« Danser en civil » : un «off» local de prestige

Devant l'India Café, ça danse fort. Et ça applaudit fort. En off, un cercle celtique de Lorient et le bagad d'Hennebont offrent une heure de show endiablé.

Vêtus de noir, huit danseuses et danseurs enchaînent une chorégraphie au cordeau. La section s'en donne à cœur joie, portée par 25 musiciens au taquet. Voilà trois ans qu'ils travaillent avec le bagad. «L'idée, c'est d'envoyer ensemble», explique Awena, responsable de la petite troupe. Atablée en terrasse, la danseuse est ravie : «On s'est greffé sur leur répertoire, en soum-soum», confie-t-elle en riant. «Venir danser en civil, c'est du pur plaisir !».

Car depuis le début du FIL, l'union enchaîne : cinq Horizons Celtiques, une Grande Parade et pléthores d'animations. Le tout sans jamais perdre le sens de l'humour. Coralie, danseuse de 32 ans, n'est pas près d'oublier son dimanche. À vingt minutes de la Grande Parade, sa jupe se coince... dans l'escalator de la gare. « Pas le temps de tergiverser », raconte-t-elle. «On a taillé dedans aux ciseaux puis on l'a rafistoler en



Mia Pérou

Musique bretonne et danse : une émulsion évidente...

catastrophe». Certaines participent à la Parade depuis... leurs six mois. Autant dire qu'on ne rate pas une édition pour une histoire de tissu. Bref, l'imprévu, c'est aussi ce qui fait le festival. En particulier pour les grandes troupes. Car derrière eux, le bagad assure. «On s'inscrit dans notre époque,

avec une touche actuelle, punchy, entraînante», lance fièrement Pierre-Yves Le Boudec, musicien depuis la création du groupe. Et si vous l'avez raté, pas de panique : ils seront de retour demain vendredi, sur la terrasse du Café. Même heure, même feu.

Mia Pérou

Chanson

Dirty Old Town (The Pogues)

Le choix de Tanguy

I met my love by the gas works wall
Dreamed a dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town (bis)

Clouds are drifting across the moon
Cats are prowling on their beat
Spring's a girl from the streets at night
Dirty old town (bis)

I heard a siren from the docks
Saw a train set the night on fire
I smelled the spring on the smoky wind
Dirty old town (bis)

I'm gonna make me a big sharp axe
Shining steel tempered in the fire
I'll chop you down like an old dead tree
Dirty old town (bis)

I met my love by the gas works wall
Dreamed a dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town (bis)

Dirty old town (bis)

Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code





Malgré une météo propice aux plaisirs balnéaires, les sites festivaliers sont bien fréquentés pendant toute la journée.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Ils ne sont jamais fatigués : les danseurs festivaliers donnent l'impression d'en vouloir toujours plus, comme ici sur le Quai de la Bretagne.

A l'Espace Découvertes, les conteurs proposent des moments privilégiés, à l'écart des décibels festivaliers.



Retrouvez le Festicelte en couleur sur notre site et sur l'appli du FIL :

festival-interceltique.bzh

